

Chères enseignantes et chers enseignants, chers éducateurs, chers formateurs, chers professeurs!

C'est avec une grande joie et une grande attente que nous nous tournons vers la prochaine 11e Conférence mondiale des enseignants au Goetheanum.

Avec le thème «Affirming – Nurturing – Trusting, an Education for Today and Tomorrow», nous souhaitons nous pencher sur quelques questions pédagogiques centrales – des questions qui sont posées aujourd'hui à l'être humain et dont la réponse détermine beaucoup de choses pour les biographies des enfants et des jeunes, et même pour le monde social en général.

Affirmer l'être humain dans son unicité, dans sa venue au monde et dans le monde, lui créer un environnement propice à son développement, une atmosphère de devenir qui donne confiance en ses forces d'avenir et en ses intentions – telles sont les tâches auxquelles nous sommes confrontés quotidiennement.

La dépendance de l'enfant et du jeune implique une grande responsabilité pour l'ensemble de l'environnement social. Les enfants et les jeunes ont besoin d'attention – leur situation physique et psychique est une demande inexprimée au monde des adultes. Rudolf Steiner a parlé de cette demande au début du cours pour enseignants en 1919: la «mise en harmonie de l'esprit de l'âme avec le corps physique ou le corps de corps» est une ou la tâche éducative.

Comment répondre à cette demande non formulée face aux situations réelles, aux défis et aux dangers qui caractérisent l'environnement de nombreux enfants et jeunes?

Il s'agit avant tout de promouvoir des forces saines – dans l'apprentissage de sa propre corporéité, de sa propre présence au monde, dans le lien naissant avec les autres et le monde, jusqu'à la possibilité d'assumer des responsabilités pour l'avenir. C'est un chemin d'expériences et de découvertes: dans le jeu enfantin, dans l'attention dirigée, dans la rencontre avec la richesse et la plénitude du monde. C'est ici que sont créées les bases pour permettre cet «accord» dont parle Rudolf Steiner.

Pour pouvoir être dans le monde, l'enfant, le jeune homme a besoin de l'autre. Il a besoin du «tu» qui lui ouvre le monde et qui l'ouvre avec lui. Ce «tu» donne un sentiment de sécurité, il enseigne la confiance et permet d'avoir le courage de s'engager dans l'expérience ouverte du monde. La sécurité et la protection sont les conditions de la force qui permet d'oser faire des pas dans l'inconnu, dans un monde qui recèle des choses nouvelles, étonnantes et peut-être aussi risquées. L'expérience de la confiance que l'on peut accorder au monde permet tout le reste. Elle permet également le pressentiment et le désir de ce qui est à connaître; comme un appel du monde, l'intérêt et la solidarité – et donc la volonté d'apprendre – peuvent naître.

En tant qu'organisme, tout ce qui vit dépend de son environnement. Le vivant est indigent, il a besoin de plus et d'autre chose que de lui-même. Ce besoin n'est pas une simple expression du manque, mais aussi un acquis. Chez l'être humain, elle signifie l'espace dans lequel la liberté naît dans le rapport à l'autre. Chez l'enfant, l'indigence est existentielle et corporelle; ce n'est que lentement qu'elle se détache du corps pour pouvoir continuer à vivre dans l'âme, où elle signifie et concerne également le noyau de sa propre existence.

Josep Maria Esquirol a publié des informations remarquables sur cette indigence, sur la nostalgie de la sécurité et sur ses conditions. Dans son essai «La résistance intime. Une philosophie de la proximité», il décrit la proximité comme fondement de la condition humaine. Le prochain, la sécurité, la quotidienneté et le fait d'être pris en charge sont des éléments de cette proximité - ce sont également des éléments de base de l'action pédagogique. C'est une grande joie pour nous de pouvoir entendre le philosophe catalan au Goetheanum dès le début de la réunion des enseignants du monde!

Selon Esquirol, l'enfant a besoin d'être accueilli comme condition de son existence; il a besoin d'une attention affirmative. Là est son enveloppe, là est son premier foyer:

L'existence humaine commence dans le foyer qu'est l'autre. Par conséquent, l'Autre est le point de référence initial et celui qui rend possible les deux autres points de référence (le ciel et la terre ou l'orientation dans le temps et l'espace). Le toi, la terre et le ciel; avant tout, il y a le toi.

Le fait d'être chez soi dans le monde ainsi compris ouvre la possibilité de vouloir l'explorer, de pouvoir le rencontrer en s'émerveillant. Le Tu, qui entoure et accueille l'enfant, devient chez l'adolescent un médiateur du monde; le médiateur peut ouvrir le monde avec l'enfant. L'enseignant devient pour l'enfant un médiateur vers le cosmos tout entier, dit Rudolf Steiner en août 1922 à Oxford. Et ce monde en tant que cosmos peut être expérimenté de telle sorte qu'il soit à son tour ressenti comme une grande patrie - une patrie pour laquelle l'homme peut assumer une responsabilité dans sa vie en toute liberté, afin qu'elle «reste habitable», comme lieu commun de rassemblement, d'apprentissage et de travail.

C'est ce que nous souhaitons aborder ensemble lors de la conférence.

Constanza Kaliks